

d'Afrique, elle fut activement communiquée, en 1850, par quelques militaires, à un grand nombre d'enfants, à Accra <sup>(1)</sup>.

Elle s'est montrée par intervalles à la Martinique <sup>(2)</sup>.

Des rougeoles épidémiques ont été observées à l'hôpital de Strasbourg en 1847, 1850 et 1853 <sup>(3)</sup>, dans le Tarn-et-Garonne <sup>(4)</sup>, dans les Vosges, la Moselle, le département de Seine-et-Oise, en 1852 <sup>(5)</sup>; à Paris, et dans plusieurs autres villes de France en 1853 <sup>(6)</sup>; dans divers départements, et principalement dans celui de la Seine-Inférieure, au Havre, où elle fit périr, en 1854, 83 individus <sup>(7)</sup>.

L'histoire la plus récente et l'une des plus complètes se rapporte à l'épidémie d'Abbeville (Somme), vue et décrite par M. Hecquet, en 1855 <sup>(8)</sup>. La même année, mon fils a observé à Mestras (arrondissement de Bordeaux), une épidémie qui a atteint 200 individus sur une population de 2,000 âmes <sup>(9)</sup>; et M. Victor Poulet a donné des détails très-intéressants sur celle de Plancher-les-Mines (Haute-Saône), qui a sévi sur 4,402 habitants <sup>(10)</sup>.

Indépendamment des diverses épidémies que je viens de signaler, et qui ont attiré l'attention des observateurs par leur étendue ou par leur intensité, la rougeole s'est montrée dans une infinité de contrées d'une manière moins remarquable, très-disséminée ou même sporadique.

C'est ce que j'ai vu depuis que j'exerce à Bordeaux. Il n'est guère d'années qui ne m'aient donné l'occasion de voir quelques exemples de rougeole. Mais cette maladie s'est montrée

<sup>(1)</sup> Daniell; *Dublin quarterly Journal*, 1852, t. XIV, p. 25.

<sup>(2)</sup> Ruz; *Gaz. méd.*, 1857, p. 532.

<sup>(3)</sup> Noël; *De la rougeole épidémique chez les enfants*. Strasbourg, Thèses, 1854, no 322.

<sup>(4)</sup> *Hist. de l'épidémie de Lavit (Tarn-et-Garonne)*, par Laforest. *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1852, p. 517.

<sup>(5)</sup> *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XVIII, p. CLVIII.

<sup>(6)</sup> *Archives de Méd.*, 5<sup>e</sup> série, t. I, p. 637. — *Relation de l'épidémie de Saint-Loup (Haute-Saône)*, par Jacquex. (*Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XIX, p. CLXI, etc.)

<sup>(7)</sup> Lecadre; *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XX, p. CXC.

<sup>(8)</sup> *Mém. de l'Acad. de Méd. de Paris*, t. XXI, p. 529.

<sup>(9)</sup> *Ibid.*, p. CXLVI.

<sup>(10)</sup> *Ibid.*, p. CXCVI.

plus fréquente et réellement épidémique à certaines époques. Mes souvenirs et mes notes me rappellent les années 1819 et 1820, 1824, 1826, 1834, 1840 et 41, 1844, 1848, 1851 et 52, 1855 et 56 <sup>(1)</sup>, comme marquées par un assez grand nombre de cas de rougeole. Cette maladie est devenue fréquente dès le commencement de 1858.

Les salles de clinique interne de l'hôpital Saint-André ont reçu une proportion de malades suffisante pour donner comme l'expression réduite des faits offerts par la ville. Nous y avons recueilli 193 observations.

### B. — Causes de la rougeole.

**a. — Age.** — La rougeole peut se montrer à tous les âges, mais elle appartient surtout à l'enfance.

Elle est très-rare cependant dans les premiers mois de la vie. Plusieurs auteurs disent toutefois avoir vu des enfants naître avec des taches analogues à celles de la rougeole <sup>(2)</sup>. Quelques doutes sur cette assertion seraient peut-être légitimes, car d'autres affections peuvent laisser des traces sur la peau du fœtus.

L'exemple donné par Hedrick paraît assez authentique. Une femme parvenue au dernier mois de sa grossesse contracte la rougeole; elle accouche d'un enfant qui tousse, éternue, a les yeux rouges et offre une éruption morbillieuse <sup>(3)</sup>.

Otto dit n'avoir jamais vu la rougeole avant l'âge de quatre mois <sup>(4)</sup>. Le plus jeune des enfants observés par Barriè's avait quatorze semaines <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voyez dans le *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1856, p. 264, la relation d'une épidémie de rougeole observée à l'hospice des Enfants-Trouvés, par M. le docteur Le Barrillier.

<sup>(2)</sup> Dodonæus; *Prax. Méd.* — Ledelius; *Ephem. nat. curios.*, dec. XI, ann. III, obs. 97. — Fabrice de Hilden, cent. IV, obs. 56. — Rosen dit : nombre d'enfants l'ont apportée en naissant. (*Mal. des enfants*, chap. XIV, p. 256). — Vogel; *Manuale Præcos*, t. III, p. 195.

<sup>(3)</sup> West; *Reports on progress of midwifery*. (*Britan. and for. med. Review*, oct. 1845, p. 549; Gregory, p. 139.)

<sup>(4)</sup> Gregory; *Notes*, p. 141.

<sup>(5)</sup> *De morbillis epidemiciis Halæ*, 1839, p. 9.

Dans un relevé cité par Percival, à l'occasion de la mortalité de Manchester de 1768 à 1774, il est fait mention de deux enfants d'un à trois mois morts de la rougeole; trois autres avaient de trois à six mois (1).

Le Dr Bulkley a présenté un recensement des âges des individus morts de la rougeole à Philadelphie et à New-York de 1837 à 1844. Dans la première de ces villes, sur 414 décédés, 77 étaient dans leur première année; et dans la seconde, sur 977, il y en eut 178 (2), également âgés de moins d'un an.

La première observation de la Monographie de Roux a pour sujet un enfant de quatre mois. J'ai vu des enfants à la mamelle avoir la rougeole et la donner à leur mère ou à leur nourrice.

Il y avait 7 enfants d'un an sur 114 atteints dans l'épidémie de l'hospice des Enfants-Trouvés de Bordeaux, en 1856 (3).

Il paraît certain que cette maladie est plus commune chez les enfants sevrés que chez ceux qui sont encore à la mamelle. C'est surtout de deux à quatorze ans (4), que la rougeole est commune.

Dans certaines épidémies, elle n'a affecté que des enfants (5); dans d'autres, elle a sévi principalement sur les adultes (6); d'autres fois, elle n'épargne aucun âge (7).

Lorsqu'une épidémie frappe d'abord les enfants, elle se communique ensuite aux adultes en rapport avec eux. C'est ce qu'on vit dans l'épidémie de Metz, en 1846 et 1847 (8).

Les malades que j'ai vus à l'hôpital étaient la plupart dans l'âge de l'adolescence ou l'avaient dépassé.

Un seul, qui était entré avec sa mère malade, avait moins

(1) *Med. obs. and inquiries*, t. V, p. 282.

(2) Gregory, notes de Bulkley, p. 141.

(3) Le Barillier; *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1856, p. 266.

(4) Percival, Huth, p. 6, etc.

(5) Épid. de Geisling. (Bau; *Ancien Journal*, t. V, p. 471.)

(6) Gontard, épid. de Villefranche. *Ancien Journal*, t. VIII, p. 340. — Gulbrand; *Acta regiae Soc. Hauniensis*, t. I, p. 303.

(7) Aux îles Feroë. Panum, p. 456.

(8) Michel Lévy; *Gaz. méd.*, 1847, p. 350.

d'un an; un autre avait sept ans; un troisième avait huit ans; 5 avaient neuf ans; 7 avaient dix ans.

65 étaient âgés de onze à vingt ans;

98 de vingt-un à trente ans;

13 de trente-un à quarante ans;

1 avait quarante-quatre ans;

Et un autre quarante-huit ans.

La treizième observation de Roux lui fut fournie par un homme de cinquante ans; et M. Dechaut cite dans sa thèse, d'après Baron, l'exemple d'une femme de soixante ans, laquelle contracta la rougeole en soignant sa petite-fille et sa fille, qui en étaient atteintes (1).

Ces faits sont rares. Le relevé de Percival n'étend pas le domaine de la rougeole au-delà de la trentième année, et celui de Bulkley au-delà de la cinquantième.

b. — Sexe. — MM. Rilliet et Barthez ont vu plus de garçons que de filles atteints de rougeole (2). La même différence a été observée à Halle (3) et à Strasbourg (4). Au contraire, Gulbrand (5), Huth (6), Kunst (7), ont vu plus de filles que de garçons en être gravement atteints.

Mes observations à l'hôpital ont porté sur 111 individus du sexe masculin et 82 du sexe féminin.

Dans l'épidémie de Saint-Loup, observée par M. Jacquez, les garçons furent atteints d'abord, puis vint le tour des filles. Les premiers avaient reçu la contagion à l'école communale, et les filles la reçurent chez elles de leurs frères (8). A l'hôpital des Enfants-Trouvés de Bordeaux, je vis l'épidémie de 1826 commencer par les garçons. M. Le Barillier a vu

(1) Thèses de Paris, 1842, n° 157, p. 9.

(2) *Mal. des enfants*, t. III, p. 298.

(3) Barrie's, p. 9.

(4) Thèse de Noël, p. 19.

(5) *Acta reg. Soc. Haun.*, t. I, p. 303.

(6) P. 2.

(7) P. 28.

(8) *Mém. de l'Acad. imper. de Méd.*, t. XIX, p. CLXXI.

celle de 1855-56 s'emparer d'abord du dortoir des filles.

Il est probable que les deux sexes sont également exposés à contracter la rougeole (1), et que les différences indiquées ne sont qu'accidentelles.

**c. — Constitution; dispositions spéciales.** — Rhazès supposait que les individus maigres, d'un tempérament bilieux, étaient plus particulièrement sujets à la rougeole (2). Ses vues théoriques l'avaient conduit à cette supposition.

Il est des états morbides qui semblent favoriser le développement de la rougeole; telle est la coqueluche, comme on le vit à Leipsick (3), comme on l'a vu récemment à Abbeville (4); telles sont encore les diverses affections catarrhales (5). Les maladies chroniques de l'enfance, et surtout les scrofules et le rachitisme, si elles ne favorisent pas l'invasion de cet exanthème, du moins n'en mettent pas à l'abri (6). Il en est de même à l'égard de la teigne. Les malades de six à quinze ans que j'ai eu à soigner à la clinique interne étaient des teigneux en traitement à l'hôpital.

La gale paraît, au contraire, préserver de la rougeole. A Paris, dans l'épidémie de l'hôpital des Enfants, en 1833, on remarqua que les galeux étaient épargnés (7).

L'immunité la plus constante et la mieux reconnue est fournie par la rougeole elle-même, qui ne récidive qu'assez rarement.

**d. — Influences atmosphériques.** — On ne voit pas toujours un rapport direct entre les influences atmosphériques et le développement des épidémies.

La rougeole survint à Philadelphie en 1789, après une an-

(1) Roux, p. 55.

(2) *De variolis et morbillis*, p. 30.

(3) Huth, p. 1.

(4) Hecquet, p. 535.

(5) Klaiber, p. 156.

(6) Épidémies de l'hôpital des Enfants à Strasbourg. (Noël, p. 21.)

(7) *Gaz. méd.*, t. I, p. 765.

née très-froide (1); à Leipsick, après un printemps nébuleux et inconstant, un été sec, un automne humide et froid (2); à Kirchheim, ville très-salubre, après de grandes et subites vicissitudes de température (3); mais si cette maladie s'est montrée souvent indépendante des diverses conditions météorologiques, qui n'ont paru ni produire ni empêcher l'invasion des épidémies, il est cependant probable que certaines circonstances peuvent en modifier la marche, le caractère, l'intensité et le danger. Ainsi, l'épidémie de Dunkerque, en 1854, resta bénigne quoiqu'en hiver, la température ayant été uniformément douce et le nombre des beaux jours l'ayant emporté sur celui des journées pluvieuses (4).

A Abbeville, les vicissitudes de température de l'hiver et du printemps de 1855 ont probablement contribué à aggraver l'épidémie, et ont favorisé la complication de la pneumonie.

L'influence directe de l'air sur l'invasion de la rougeole et sur la gravité de cette maladie, ne peut d'ailleurs être contestée. On a vu à Groningue des enfants tenus au lit dès la première apparition des prodromes, n'offrir les symptômes de l'invasion qu'au bout de huit jours, et guérir plus vite (5).

Quinze ou vingt des adultes venus à l'hôpital, et qui pouvaient rendre compte de leur état, accusaient, comme cause de leur maladie, l'exposition à l'air frais ou à la pluie, le corps étant en sueur.

**e. — Saisons.** — La rougeole commence fréquemment en hiver (6), au mois de décembre (7), plus souvent en janvier (8)

(1) Benj. Rush; *Med. inq. and obs.*, t. II, p. 337.

(2) Huth, p. 5.

(3) Klaiber, p. 156.

(4) *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XVII, p. xciii.

(5) Themmen, p. 33.

(6) Même par un temps très-froid, à Vienne, en 1799. (De Careno, p. 178.) — Au Bengale, c'est dans la saison froide que commence et sévit la rougeole. (Gregory, p. 140.)

(7) A Villefranche, 1756. (Gontard; *Ancien Journal*, t. VIII, p. 338.) — A Leith, en Écosse, 1853. (Brown; *Union méd.*, 1856, p. 146.)

(8) Sydenham, épid. de 1670, de 1674. — Épid. de Vire, 1773. (Lepeeq de la Clôture.) — Épid. de Semur, 1833. (Laignelet.) — Épid. d'Abbeville, en 1855. (Hecquet.)